

Leo Ferré: «Anar mais seul.»

Le Quotidien

30.10.86

Léo Ferré, l'anar des bonheurs quotidiens

Comme toujours, il chante les poètes mais ne donne plus le même sens au mot «liberté»

● Aboutissement logique d'une carrière vouée à la défense de la poésie, c'est aux poètes (de Verlaine à Rimbaud) que Léo Ferré consacre son dernier spectacle parisien qu'il présente jusqu'au 16 novembre au TLP-Dejazet.

Pour Ferré, le choix de cette salle est symbolique: le TLP Dejazet est, en effet, animé par une équipe de sensibilité libertaire qui a à cœur de présenter des artistes pas toujours faciles d'accès. «Anar» de toujours, Léo Ferré se sert de sa popularité pour donner ainsi un coup de main à des gens qui lui sont semblables dans cette lutte contre le conformisme ambiant.

Au TLP-Dejazet, petit théâtre à l'italienne au confort intime, Léo chantera ceux qui lui ont donné envie de relever le défi de l'art: Verlaine (dont il chantera notamment «l'Art poétique» et «Soleil couchant»), Rimbaud («les Poètes de sept ans», «Rêver pour l'hiver», «les Amis», «le Bateau ivre»), Baudelaire, Apollinaire, Aragon, sans oublier un poète contemporain qui fut son ami, Jean-Roger Caussimon, le chanteur disparu récemment.

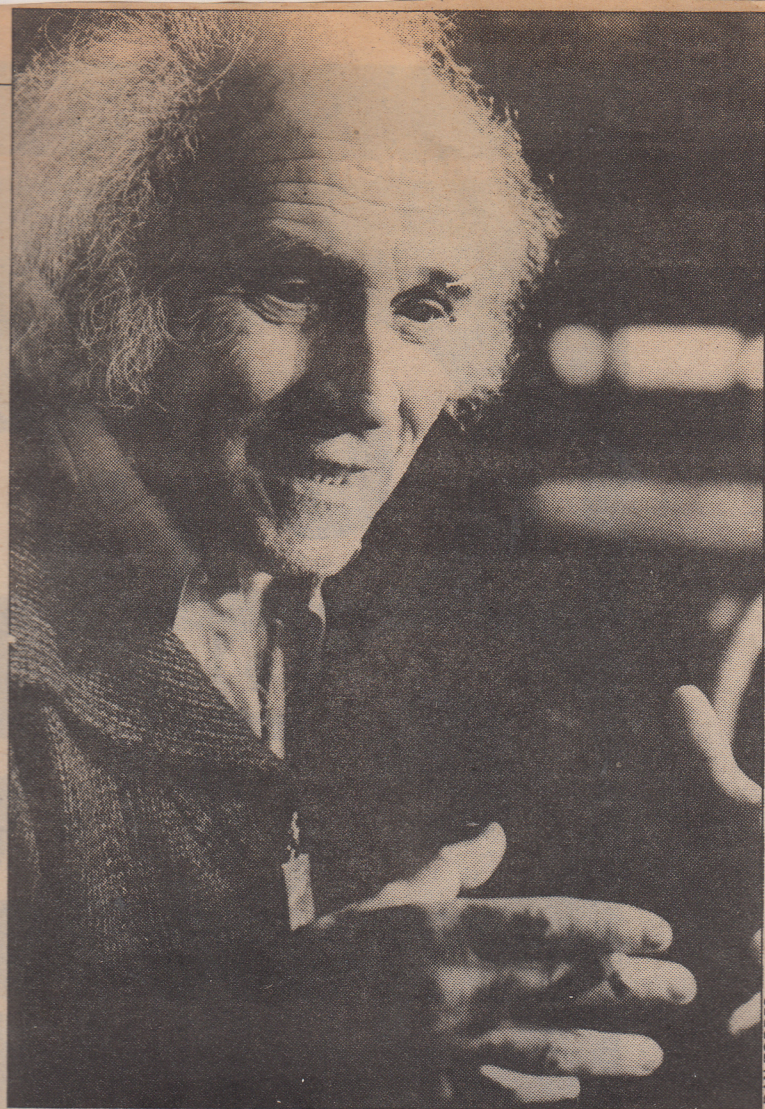
A 70 ans, l'homme à la crinière blanche n'a pas changé d'un iota. Il incarne à jamais l'image du rebelle, le solitaire qui ne laissera jamais à d'autres le soin de régenter sa liberté. Son antipathie pour tout ce qui représente le pouvoir est plus forte que jamais. «Les hommes politiques se battent pour le pouvoir et le pouvoir, ça me fait dégueuler», déclarait-il récemment dans une interview à l'Événement du jeudi.

«Anar, mais seul, parce que si je milite, je me heurte aux problèmes du pouvoir», Léo Ferré se méfie instinctivement des concepts et de l'abstraction. Une évolution cependant: la liberté si souvent chantée, pour lui, aujourd'hui, c'est celle «de respirer, d'aller voir une fille qui me

plaît». «La liberté, c'est la détresse permanente qui se transforme en bonheur», déclare encore celui qui se tient farouchement à distance de la chose politique. «Mourir pour la liberté, ça n'a pas de sens. Les gens qui ont fait cela dans l'histoire sont des gens qui avaient un courage fantastique, mais ça ne sert absolument à rien.»

Aujourd'hui, partageant son temps entre la Toscane où il vit et les tournées qu'il donne en province, Léo Ferré s'attache au bonheur quotidien. «L'amour reste incompris. On s'en fout des guerres et des héros. L'important, c'est le changement dans les mœurs, dans ce qu'il y a de plus intime, dans la vie de chacun.»

Ce retour à des valeurs plus intimes, plus «terriennes» en un mot, ne signifie pas qu'il ait relevé sa garde. Désengagement que ce replis vers la poésie? «Peut-être, mais c'est inconscient, je ne le fais pas exprès, j'ai toujours chanté les poètes.» «Et puis, engagé, on l'est forcément, dit-il. L'artiste est engagé dans son époque. Sinon, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire l'art?»



Léo Ferré: «Anar mais seul.»

DAN TORRES

Léo Ferré, l'anar des bonheurs quotidiens

Comme toujours, il chante les poètes mais ne donne plus le même sens au mot «liberté»

● Aboutissement logique d'une carrière vouée à la défense de la poésie, c'est aux poètes (de Verlaine à Rimbaud) que Léo Ferré consacre son dernier spectacle parisien qu'il présente jusqu'au 16 novembre au TLP-Dejazet.

Pour Ferré, le choix de cette salle est symbolique: le TLP Dejazet est, en effet, animé par une équipe de sensibilité libertaire qui a à cœur de présenter des artistes pas toujours faciles d'accès. «Anar» de toujours, Léo Ferré se sert de sa popularité pour donner ainsi un coup de main à des gens qui lui sont semblables dans cette lutte contre le conformisme ambiant.

Au TLP-Dejazet, petit théâtre à l'italienne au confort intime, Léo chantera ceux qui lui ont donné envie de relever le défi de l'art: Verlaine (dont il chantera notamment «l'Art poétique» et «Soleil couchant»), Rimbaud («les Poètes de sept ans», «Rêver pour l'hiver», «les Amis», «le Bateau ivre»), Baudelaire, Apollinaire, Aragon, sans oublier un poète contemporain qui fut son ami, Jean-Roger Caussimon, le chanteur disparu récemment.

A 70 ans, l'homme à la crinière blanche n'a pas changé d'un iota. Il incarne à jamais l'image du rebelle, le solitaire qui ne laissera jamais à d'autres le soin de régenter sa liberté. Son antipathie pour tout ce qui représente le pouvoir est plus forte que jamais. «Les hommes politiques se battent pour le pouvoir et le pouvoir, ça me fait dégueuler», déclarait-il récemment dans une interview à l'Événement du jeudi.

«Anar, mais seul, parce que si je milite, je me heurte aux problèmes du pouvoir», Léo Ferré se méfie instinctivement des concepts et de l'abstraction. Une évolution cependant: la liberté si souvent chantée, pour lui, aujourd'hui, c'est celle «de respirer, d'aller voir une fille qui me

plaît». «La liberté, c'est la détresse permanente qui se transforme en bonheur», déclare encore celui qui se tient farouchement à distance de la chose politique. «Mourir pour la liberté, ça n'a pas de sens. Les gens qui ont fait cela dans l'histoire sont des gens qui avaient un courage fantastique, mais ça ne sert absolument à rien.»

Aujourd'hui, partageant son temps entre la Toscane où il vit et les tournées qu'il donne en province, Léo Ferré s'attache au bonheur quotidien. «L'amour reste incompris. On s'en fout des guerres et des héros. L'important, c'est le changement dans les mœurs, dans ce qu'il y a de plus intime dans la vie de chacun.»

Ce retour à des valeurs plus intimes, plus «terriennes» en un mot, ne signifie pas qu'il ait relevé sa garde. Désengagement que ce replis vers la poésie? «Peut-être, mais c'est inconscient, je ne le fais pas exprès, j'ai toujours chanté les poètes.» «Et puis, engagé, on l'est forcément, dit-il. L'artiste est engagé dans son époque. Sinon, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire l'art?»